

FEUILLETON DU "SAMEDI", 8 AVRIL 1899 (1)

LES MARTYRS DE MORGOFF

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

DEUXIÈME PARTIE

Maurice et Suzanne

VI. — LES PREUVES DU CRIME

(Suite)



Elle était venue s'abattre de tout son poids sur la dalle.

A certains indices, elle venait de se rendre compte qu'on se rapprochait... que bientôt on allait toucher au moment décisif...

Elle fit quelques pas encore, suivie de très près par le père d'Yvonne et par le marquis, qui s'avançaient toujours sans méfiance. Et de nouveau élevant sa lanterne, elle éclaira le fond du souterrain.

Et, brusquement, elle pâlit !

La dalle, c'est-à-dire l'abîme, maintenant s'apercevait !

Une vingtaine de pas encore et le comte et le marquis, qui s'avançaient toujours résolument, allaient s'y engouffrer !

Alors l'horrible femme eut un long frisson... une étrange peur à laquelle elle ne comprenait rien...

C'était comme si ce gouffre qu'elle avait ouvert l'attendait, la guettait, allait la prendre !... elle au lieu d'eux !... elle au lieu de ceux qu'elle voulait perdre !...

Elle sentit ses jambes trembler, un nuage lui passer devant les yeux.

— Suis-je folle ! murmura-t-elle, en se raidissant, toute pâle. Allons donc !...

Et la dalle était là !... là, à trois ou quatre mètres au plus !

La vieille Micheline sourit, épiait du coin de l'œil le comte et le marquis qui marchaient toujours, tout près d'elle, du même pas confiant, du même pas tranquille...

Encore quelques secondes, et elle allait bien rire !

Mais cette atroce pensée, l'horrible mégère du vieux château de Morgoff, l'horrible complice de l'infâme Korrigan, la lâche tourmenteuse de la pauvre Yvonne et de la pauvre petite Suzanne, n'eut pas le temps de l'achever...

Elle venait de sentir la dalle si près d'elle que, soudain, prise de vertige, elle avait chancelé.

Elle aurait voulu se raccrocher au mur, mais, sur l'étroite bande de terre où elle marchait, son pied avait glissé, et se débattant encore, mais en vain, pour essayer de se retenir, elle était venue s'abattre de tout son poids sur la dalle qui, brusquement, s'était ouverte, puis, brusquement, s'était refermée !

Et alors, dans l'obscurité qui remplissait le souterrain, — car dans la chute de la vieille mégère, la lanterne qu'elle portait s'était éteinte, — il se passa pendant quelques secondes quelque chose de terrible.

Des profondeurs de l'abîme un cri de désespoir était monté, un cri si déchirant qu'il avait dû certainement s'entendre au dehors. Mais il ne s'était pas encore éteint que deux autres cris retentissaient dans le souterrain... deux cris terribles et pleins d'effroi :

— De Prades !... Ah !

— Comte !

C'était M. de Belleruche qui, à son tour, venait d'arriver vers l'abîme... C'était M. de Belleruche dont le pied, à son tour, avait effleuré la dalle !

Et le comte était perdu... le gouffre s'ouvrait déjà sous ses pas, quand de Prades, devinant ce qui se passait... le piège odieux qui leur avait été tendu, plus prompt que l'éclair, s'était jeté sur lui et l'avait brusquement rejeté en arrière...

Une seconde de plus et le père d'Yvonne allait rejoindre la vieille Micheline !... Une seconde de plus, et de Prades disparaissait avec eux au fond de la mer !

Mais Dieu n'avait pas voulu ce crime-là !

La sueur au front, muets et glacés de terreur, les deux hommes restèrent pendant un moment immobiles dans l'ombre...

Leurs mains s'étaient cherchées et, sans prononcer un mot, ils s'étreignaient fortement, comme on s'étreint après un immense danger couru.

Car ils comprenaient tout maintenant... toute l'odieuse machination de l'infamie Micheline... et en face de l'horrible mort à laquelle ils n'avaient échappé que par miracle, ces deux hommes, pourtant si braves, ne pouvaient s'empêcher de frissonner jusqu'aux moelles.

— Ah ! la misérable !... Ah ! l'infâme !... Quel piège ! dit M. de Belleruche quand enfin il put parler.

— Elle est punie !... Nous sommes vengés ! répondit de Prades, la voix encore toute tremblante.

Mais il s'agissait de sortir de cet enfer... d'en sortir au plus tôt... et, dans le trouble qui les avait saisis, une nouvelle angoisse les prenait.

Où étaient-ils au juste ?

L'abîme qu'ils avaient senti s'ouvrir sous leurs pieds n'était-il pas là, tout près d'eux ?

Est-ce qu'au premier pas qu'ils allaient faire, il n'allait pas les dévorer !

Car dans leur tête tout tournait...

L'horrible scène avait été si rapide qu'ils ne se rappelaient plus de rien...

Par quel côté étaient-ils venus ?

Ils ne s'en souvenaient plus non plus !

Et se tromper, c'était, cette fois, aller vivement à la mort !

— Comte, dit vivement de Prades, la voix grave, je crois que notre chemin est de ce côté, mais il me serait impossible d'en répondre... Ne bougez pas... Laissez-moi passer le premier...

— Le premier ?

— Oui, le premier ! Car s'il doit arriver malheur à l'un de nous, il vaut mieux que ce soit à moi qu'à vous...

— Marquis !

— Car moi, reprit vivement de Prades, je ne forai faute à personne... Car moi, qui ne traîne qu'une existence misérable et inutile, je puis mourir sans que ma mort soit une perte pour personne...

— Marquis !

— Mais vous, comte, il n'en est pas de même, continua celui-ci la voix presque solennelle. Mais vous, comte, votre mort serait un grand malheur pour ceux qui souffrent... pour tous ceux que votre générosité soulage... Mais vous, comte, vous avez Yvonne à aimer et à venger... vous avez Maurice qui a le droit de compter sur vous... vous avez aussi Clotilde à consoler de sa vie brisée et la petite Suzanne à chérir...

Mais, d'un mouvement spontané, M. de Belleruche venait de le prendre dans ses bras.

Puis le serrant avec force contre sa poitrine :

— Vous êtes fou, mon ami, vous êtes fou de me parler ainsi ! s'écria-t-il, si profondément ému que deux grosses larmes coulaient le long de ses joues.

— Est-ce que votre vie n'est pas aussi précieuse que la mienne ?

— Est-ce que Clotilde, dont vous venez de me parler, ne vous a pas rendu toute sa confiance et tout son amour ?

— Est-ce qu'en vous pardonnant et en consentant à oublier le passé, elle n'a pas de nouveau lié son existence à la vôtre ?

(1) Commencé dans le numéro du 21 décembre 1898.